

# [Jean-Frédéric Astié : pensées diverses sur la foi et la théologie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **27 (1894)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379558>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## I

*Nous croyons* par la méthode par laquelle tout chrétien a toujours cru. Nous croyons parceque nous avons entrevu dans l'Évangile une révélation de beauté morale dont notre cœur a été touché; nous croyons parceque nous sommes épris de la sainteté plus que de tout autre intérêt; nous croyons parceque nous avons besoin de surnaturel, d'infini, d'idéal, d'un au-delà, d'un Dieu, en un mot, et d'un Dieu paternel. Voilà ce que l'on enseigne, ce que l'on pratique dans l'école de Vinet.

Par *autoritarisme*, maladie venue de Rome et qui nous y ramène, il faut entendre cette funeste tendance à vouloir être chrétien sans véritable christianisme, et cela au nom de prétendues autorités *extérieures* qui ne peuvent avoir que le degré d'autorité que la personne de Jésus-Christ leur confère : traditions du passé, orthodoxisme, sentiment ecclésiastique, l'Église de nos pères, que sais-je encore?

Après quarante ans que nous faisons de nouveau de la théologie en terre française, c'est un vrai enfantillage, pour *prouver la vérité de l'Évangile*, que d'aller puiser dans l'antique arsenal où gisent pêle-mêle, rouillées, ébréchées, émoussées et démodées, les vieilles armes péniblement rassemblées par les théologiens sur l'introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament... La vérité chrétienne se prouve par elle-même : *sua mole stat* ; il ne saurait y avoir de vérité infaillible nous garantissant l'infaillibilité de l'Évangile, pas plus qu'il n'y a de lumière supérieure, de foyer de chaleur, nous garantissant que le soleil éclaire et réchauffe. Placez-vous donc sous l'action de ses rayons bienfaisants, vous qui grelottez dans les poussières froides et subtiles de vos bibliothèques et vous saurez à qui vous en tenir.

Nous le disons hautement : nous ne saurions *prouver* ni l'existence personnelle de Dieu, ni notre liberté, encore moins la persistance future et consciente de chacun de nous, ni la sainteté parfaite de Jésus-Christ. Et cependant *nous croyons* à toutes ces vérités-là, nous en vivons. Elles sont indissolublement unies à tout ce qu'il y a en nous de noble et de divin. Les hommes qui s'imaginent qu'on peut prouver démonstrativement ces vérités, ignorent entièrement en quoi consiste la preuve. Ces vérités-là n'ont d'autres preuves que *leur propre valeur*, elles subsistent ou tombent avec la vie chrétienne.

Si *les saintes Ecritures* ne réussissent pas à convaincre notre raison de la vérité d'une doctrine particulière, on ne peut dire qu'elles exercent une autorité réelle dans ce cas-là; car, quoique nous puissions donner notre *assentiment* à telle doctrine par suite de la crédibilité générale des Ecritures, nous ne pouvons dire que nous *croions* à cette doctrine dans le vrai sens du mot. L'autorité découle de la puissance que possède la vérité de produire la *conviction*.

Défiez-vous des *miracles comme moyens de conversion*.... Il n'est qu'un miracle efficace, et que Nicodème, docteur en Israël, déclarait impossible : *le miracle de la nouvelle naissance* inaugurant une vie nouvelle, grâce à laquelle on devient à tout jamais une même plante avec Christ. Puissiez-vous tous le connaître, celui-là, messieurs les étudiants; je suis de l'avis des anciens piétistes : sans l'avoir expérimenté on ne saurait faire de la vraie théologie chrétienne. Quant aux miracles apocryphes dont nous avons eu une épidémie, il y a quelques années, prenez-y bien garde.... Demeurez sobres et veillants en face des excentricités qui nous envahissent périodiquement de tous les points de l'horizon. Tenez-vous surtout en garde des saints fin de siècle.

\* \* \*

La phase nouvelle du christianisme dans laquelle nous entrons (par nouvelle j'entends comme fait général de la conscience ecclésiastique, car elle n'est nouvelle en aucun autre sens) emporte avec elle un *sentiment nouveau d'individualisme dans les matières religieuses*. En d'autres termes, l'Eglise s'est rapprochée d'un pas de sa source, de sa tête; la foi s'est rapprochée de l'homme; elle est devenue une affaire de première main. Voilà l'aspect général tel que je l'aperçois. Nous commençons à comprendre ce qu'est le *christianisme individuel* : fort peu une affaire de dogme, beaucoup plus une affaire de vie. Comme le christianisme est maigre, fragmentaire en tant que système doctrinal ! Combien il est plein, complet, au contraire, comme système de relations personnelles !

Le christianisme étant avant tout une *vie nouvelle*, la ligne de démarcation entre ceux qui lui appartiennent et ceux qui le rejettent doit se faire sur le terrain de la vie. Nous savons à merveille que c'est très délicat, qu'on préférerait de beaucoup recourir à une

formule abstraite impersonnelle. Vieux reste d'intellectualisme! C'est à la vérité qu'il appartient de faire ses conditions, à nous de les accepter.

Il y a du vrai dans l'antique remarque : « Un prêtre n'est d'aucun sexe. » Dans l'état actuel des choses, j'estime qu'on cultive beaucoup trop le *côté féminin de notre foi*... En conséquence, je vous conseille de rechercher la société des hommes. Que vos pensées, vos discours, vos manières, vos méthodes, votre esprit soient positifs, directs, résolus, mâles, virils.

C'est avec grande raison qu'on insiste sur la nécessité *de progresser dans la sanctification*; car la question morale, qui est l'essentiel, est toujours demeurée notre point faible. On a malheureusement oublié que c'est en se lançant à corps perdu dans le combat de la vie, toujours prêt à couper la main, à arracher l'œil, que l'on avance dans la sainteté, et non en *argumentant* sur ces matières capitales, comme un vulgaire rationaliste. L'assurance syllogistique du salut a compromis l'ancien réveil à son début : on ne peut en inaugurer un nouveau au moyen de l'assurance syllogistique de la sanctification.

\* \* \*

Dieu ne nous demande jamais de détrôner aucune de nos facultés de la position suprême qu'elles occupent chacune dans sa sphère. L'œil doit être l'arbitre absolu quand il s'agit de couleurs, l'oreille quand il est question de sons, la *raison* en philosophie, et la *conscience* dans la sphère de la morale.

L'histoire humaine, soit générale, soit spéciale, se déroule sous l'action bien réelle de *deux* facteurs effectifs : Dieu et l'homme; sous l'action de l'*homme intelligent, être moral, responsable*, et sous l'action providentielle de Dieu faisant concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment. Ne séparons pas ce que Dieu a joint; inclinons-nous humblement devant les faits, sans prétendre expliquer l'inexplicable, et surtout n'accusons pas la souveraineté de Dieu au point d'annuler la responsabilité, le concours humain. Quand on raisonne ainsi, on est déterministe, panthéiste, sans le savoir... La distinction du bien et du mal s'évanouit. Le fait religieux et moral du *péché*, sans lequel l'Évangile n'a pas de base, disparaît à son tour.

Quand finira-t-on par s'apercevoir que le *rationalisme* n'est

nullement là où on le dénonce? Il domine, il paralyse surtout les meilleures intentions des hommes qui, avec la candeur de l'inexpérience, protestent le plus hautement contre lui.

Qu'un individu ferme les yeux, presse fortement les paupières, il fait sortir une lueur fantastique de l'humeur cristalline. Il contemple une lumière qui ne brille jamais, il voit des milliers de feux qui ne brûlent jamais. Il en arrive de même à celui qui obscurcit l'œil de la raison et prétend voir par l'œil de la foi... *Jamais la raison vraie et la foi vraie ne sauraient être en opposition.* La religion exerce une influence corruptrice lorsqu'un homme professe ce qu'il ne sent pas et cela dans le but d'être orthodoxe. C'est ici une question capitale. Si nous ne faisons marcher notre religion du même pas que notre intelligence, il faut abandonner l'une ou l'autre, comme font des multitudes de gens de nos jours, en allant ceux-ci au catholicisme, ceux-là à l'incrédulité.

\* \* \*

Ayons foi au *peuple chrétien*; il vaut infiniment mieux que les théologiens diplomates, que tous les chefs de file opportunistes qui le calomnient pour se justifier de maintenir la conspiration du silence. Déclarons aux fidèles les plus ombrageux que leurs besoins religieux sont légitimes; qu'ils ont incontestablement raison dans leurs meilleures aspirations; mais disons-leur aussi, en toute franchise, que *leur foi se paye de mots* et est trop souvent assise sur le sable mouvant des opinions humaines; aspirons à établir leurs convictions sur Christ, le rocher des siècles... Prenons-les par la main, en les engageant à laisser les béquilles de la tradition, pour marcher d'un pas joyeux, ferme, assuré dans les voies du spiritualisme chrétien, *comme il convient à de vrais protestants*, c'est-à-dire à des hommes parvenus à l'âge de majorité en religion.

Nous en convenons sans peine, l'entreprise peut être, dans certains cas, périlleuse... Il faut des ménagements, de la prudence, de la sagesse; mais ces précautions ne doivent pas nous faire oublier la foi en l'efficacité de la vérité... Nous admettons la nécessité de recourir à toutes les précautions imaginables, mais à une condition, c'est qu'on en use largement pour avancer, pour éclairer les fidèles, au lieu d'y faire appel comme à un prétexte, à un épouvantail pour reculer devant l'accomplissement d'un devoir sacré, pressant. *Le malentendu qui existe entre le clergé éclairé et les*

*fidèles* ne saurait devenir définitif : l'Eglise, toujours plus privée d'esprits intelligents, de prophètes dévoués, spirituels, tomberait entre les mains des rhéteurs, des fanatiques à froid et d'un gouvernement de curés.

Agissons à l'égard de nos *protestants catholiques* comme nous le faisons à l'égard des catholiques romains. Nul ne se laisse arrêter par la crainte d'ébranler leur foi en la dégageant des superstitions qui l'obscurcissent.

Veillez sur les instructions des *écoles du dimanche*, — où l'on s'obstine à traiter la Bible comme une dogmatique divine pleinement inspirée, — afin qu'elles ne deviennent pas des pépinières d'athées ; gagnez vos *catéchumènes* à la religion en leur présentant l'Évangile sous la forme la plus élémentaire, la plus pratique et la plus personnelle, en vous gardant avec soin de la rendre en rien solidaire des systèmes, des dogmes que la raison humaine des siècles passés a été amenée à formuler à son occasion. C'est là l'unique moyen d'inspirer à la jeunesse une piété réelle et efficace, indépendante des théories, qui pourra se maintenir au contact des idées scientifiques d'un ordre quelconque.

(A suivre.)

---